

LE CORPS ASSUJETTI ET LE POUVOIR ABUSIF CAS DE LES BONNES DE JEAN GENET

Alaa Mohammed Mohsen Ali Taha Badary

DOI 10.46522/CT.2023.S1.01

Résumé

Les Bonnes de Jean Genet explore la complexité de la condition humaine à travers les thèmes de la mortalité, de la lutte et du pouvoir. La pièce suit deux femmes de chambre contraintes à la servitude par des employeurs oppressifs, qui finissent par devenir complices d'un complot de meurtre. La tension et l'insécurité psychologique des personnages contribuent à la tension, et la relation entre le bon et son maître influence l'intrigue. Les personnages sont captifs de leur condition de bien, leur amour pour Monsieur, leur haine pour Madame, et leur jeu de rôle. L'intrigue dénonce la cruauté et l'absurdité d'un monde fondé sur l'exploitation et la haine. *Le Bien* est une tragédie moderne qui met en lumière les rapports complexes entre le pouvoir et le corps dans une société aux classes sociales antagonistes.

Mots-clés :

sadomasochiste, violence, corps, pouvoir, oppression

Suite à la Seconde Guerre mondiale, un groupe d'écrivains comprenant Adamov, Ionesco, Beckett et Genet ont développé un nouveau courant littéraire connu sous le nom de théâtre de l'Absurde en réponse aux atrocités qu'ils avaient observées pendant la guerre. Leur perspective a montré une incommunicabilité entre les êtres humains à l'origine de la tragédie occidentale moderne. Leurs œuvres se concentrent sur les limites

du langage pour communiquer les idées les plus profondes. Ces pièces sont truffées de dialogues qui peinent à exprimer les pensées de leurs personnages, ce qui conduit souvent à un humour absurde alors que les personnages tentent vainement de se comprendre eux-mêmes et les autres. Les pièces Absurdistes abordent également des thèmes intimes tels que l'identité face à des circonstances politiques internationales difficiles, mis en avant par la guerre mondiale.

À l'instar de ses aînés, Jean Genet, un écrivain, poète et militant politique français, considéré comme l'une des figures les plus influentes de la littérature du XXe siècle, nous a laissé une série d'œuvres sans appel connues pour leurs représentations franches de l'homosexualité, qui ont été controversées en son temps, mais qui sont actuellement célébrées pour leur audace et leur perspicacité.

Son chef d'œuvre, la pièce *Les Bonnes*, publiée en 1947 et inspirée d'un fait divers où des domestiques avaient assassiné leur employeur. L'histoire se concentre sur la relation complexe entre deux sœurs employées chez une femme riche appartenant à la haute bourgeoisie, Madame. *Les Bonnes* offre aux spectateurs une expérience unique de drame psychologique rempli d'humour noir et de satire sociale.

Cette œuvre rappelle subtilement des questions morales toujours d'actualité, tout en nous rappelant que la lumière peut être trouvée même dans les moments les plus sombres de nos vies. Les relations humaines et le pardon sont deux thèmes majeurs qui ressortent de cette pièce dont les héros se ressemblent beaucoup à ceux du XXe siècle, Claire et Solange, qui représentent la génération de la Deuxième Guerre mondiale. Les deux personnages refusent de se résigner à leur destin tragique et résistent aux forces oppressives qui les entourent, malgré le fait d'être prises au piège dans une société oppressive qui ne reconnaît pas leurs droits fondamentaux.

À cet effet, Genet ne veut pas être simplement en diapason avec son temps, il souhaite plutôt soulever les questions sociales et faire réfléchir les gens à travers sa vision critique. Son travail est provocateur pour remettre en question le statu quo et inspirer les artistes contemporains à défendre une vision alternative pour un avenir commun. Avec l'utilisation d'un

langage poétique et des images puissantes, Genet suscite de profonds sentiments d'empathie tout en s'engageant fidèlement en faveur de la justice sociale.

La problématique de cette étude peut être reformulée sous formes des questions suivantes : comment la représentation théâtrale défie-t-elle le pouvoir en place ? Dans ce contexte, Comment la tension et l'insécurité psychologique des personnages contribuent-elles à attester la tension dans *Les Bonnes* ? Comment les gestes des personnages dans le spectacle de Jean Genet traduisent-ils leur rapport au corps, à l'identité et à la violence ? Comment la relation de pouvoir et d'oppression entre les bonnes et leur patronne influence-t-elle sur le déroulement de l'intrigue ?

Nous visons, donc, à montrer l'image cruelle de la Seconde Guerre Mondiale, qui a marqué la mémoire de toute l'humanité, à mettre en lumière le problème de l'existence humaine et le combat incessant entre la vie et la mort, à révéler le monde imaginaire créé par les personnages du théâtre de l'absurde pour échapper à leur sort insoutenable ou pour affronter la réalité choquante de leur être, et à dénoncer l'étendue des souffrances humaines enracinées dans l'impuissance, la passivité, la soumission, l'absurdité de la vie, la fuite, l'ostracisme, la lutte durable entre le désir de vivre et de mourir.

À vrai dire Jean Genet est considéré comme « un moraliste qui accuse la société et veut réhabiliter les criminels » (Richter 2008, 73). Dans ce contexte, on doit souligner que cette représentation théâtrale représente la révolte des opprimés contre les oppresseurs, en inversant les rôles, en dénonçant les injustices sociales et en utilisant des oppositions manifestes entre les classes sociales, les genres, le réel et l'imaginaire, la vie et la mort qui appartiennent au théâtre de l'absurde qui remet en cause le sens de l'existence humaine.

Un corps inhumainement instrumentalisé et un pouvoir abusif

Les Bonnes, une œuvre qui fait partie de l'art du spectacle, conçoit une fresque de la grande souffrance humaine dont le corps instrumentalisé est l'objet, et qui peut altérer

la condition humaine, une idée présente chez de nombreux écrivains et dramaturges tout au long de l'histoire. Celle-ci acquiert une signification particulière pour les individus ayant vécu la guerre, ceux-ci comprenant intuitivement les formes de torture infligées au corps par les ennemis politiques ou compagnons d'infortune comme étant parmi les plus inhumaines possibles. Traumatisé dans sa cellule, Genet décrit son expérience d'être emprisonné et l'image d'un tube de vaseline qui le hante. Le tube de vaseline est un symbole du pouvoir de la police sur lui :

Quand je fus enfermé en cellule, et dès que j'eus repris assez d'esprits pour surmonter le malheur de mon arrestation, l'image de ce tube de vaseline ne me quitta plus.

Genet 1949, 20

Dans ce contexte, les traumatismes associés à la guerre se manifestent sous des formes variées : psychologiques ou physiques, individuels ou collectifs, conscients ou inconscients. Les personnages fictifs créés par les écrivains sont le reflet de l'intensité des souffrances endurées pendant la guerre et des fantasmes névrotiques issus du contexte historique post-conflit. Ces figures ont joué un double jeu, d'une part l'histoire personnelle des soldats ayant survécu au conflit, d'autre part de ressentir pleinement son impact effrayant sur chacun des individus concernés.

Le corps est le lieu d'une souffrance qui dégrade l'être. La guerre qu'ils viennent de vivre lorsqu'ils écrivent leurs premières pièces, leurs propres fantasmes névrotiques, leur ont appris, à tous deux, que les souffrances infligées au corps par les autres qu'il s'agisse de l'ennemi politique ou de compagnon d'infortune, peuvent prendre les formes les plus aliénantes et les plus inhumaines que l'on puisse imaginer.

Claude 1987, 131

Il convient également de noter que certains textes sont destinés à exprimer l'attitude associée aux traumatismes subis au cours de la guerre tandis que d'autres cherchent à promouvoir une esthétique philosophique et morale qui traite notamment du rôle des principes humanistes dans l'exercice de la violence.

La pièce de Jean Genet, *Les Bonnes*, met en évidence la relation complexe entre le corps et le pouvoir. Les personnages des domestiques, Claire et Solange, cherchent à renverser leur maîtresse car elles estiment qu'elle exerce un pouvoir corrompant sur elles.

Poussée par sa propre présomption, Claire sent fort sa supériorité à sa sœur : « Je serai belle, plus que vous ne serez jamais » (Genet 1947, 18).

Les deux bonnes peintes ainsi nous donnent une image sombre d'une société où les rapports de classe, de genre et de sexualité sont marqués par l'injustice, la violence et l'absurde. Claire déclare à propos de leur maîtresse.

Le jeu de rôle dans *Les Bonnes* est donc un moyen pour Jean Genet d'explorer les thèmes du pouvoir, du désir, de la violence et de la subversion dans une société oppressive et inégalitaire :

Madame : A partir d'aujourd'hui, je ne suis plus la maîtresse qui vous permettait de conseiller et d'entretenir sa paresse. Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre.

Ibidem, 71

Il traduit le désir des bonnes de s'échapper de leur condition misérable et de leur quotidien monotone. Le jeu de rôle leur offre un espace de liberté, de créativité et de transgression, où elles peuvent exprimer leurs émotions refoulées, leurs pulsions violentes et leurs fantasmes sexuels. Le jeu est aussi une forme de résistance au pouvoir de Madame, qu'elles tentent de renverser symboliquement en inversant les rôles.

Cohabitation impossible entre dominant et dominé

Dans *Les Bonnes* de Jean Genet, Claire et Solange cherchent également à prendre possession du corps de leur maîtresse à travers un jeu de rôle sadomasochiste. Elles se font passer pour leur maîtresse et la maltraitent, ce qui témoigne de l'importance de la possession du corps dans la quête du pouvoir des domestiques. Solange déclare :

Solange : Depuis longtemps j'étouffe ! Depuis longtemps je voulais mener le jeu à la face du monde, hurler ma vérité sur les toits, descendre dans la rue sous les apparences de Madame.

Ibidem, 52

Soulignant ainsi l'importance cruciale du corps dans la relation du pouvoir entre les personnages. En somme, la pièce explore de manière complexe la relation entre le corps, le pouvoir et la possession, y compris la possession de soi-même et les relations lesbiennes entre les personnages.

Les gestes corporels justifient la relation corps-pouvoir

De fil en aiguille, la relation corps et pouvoir va du mal en pire entre les deux sœurs et qui donne lieu à mépriser le corps par des gestes verbaux : « Lorsque les doigts de Solange et de Claire se touchent accidentellement, Claire dit qu'elle ne supporte pas de la toucher » (<https://www.lesresumes.com/litterature/jean-genet-les-bonnes-resume-personnages-et-analyse>). Ce geste accidentel révèle l'ambiguïté des sentiments entre les deux sœurs, qui oscillent entre l'amour et la répulsion. Il montre aussi le dégoût de Claire pour le corps de Solange, qu'elle considère comme impur et infecté.

Les deux bonnes, Claire et Solange, se rebellent contre leur employeuse, Madame. La pièce met en lumière leur état émotionnel en utilisant les gestes pour exprimer leur relation au corps, à l'identité, voire à la violence. Les mouvements corporels sont utilisés pour exprimer le dédain, le contrôle, la copie, la sensualité, et la mort. Ces gestes sont des moyens d'expression, de transgression, de jeu, d'amour, et de violence, qui permettent de mettre en lumière le conflit existentiel entre les dominés et les dominants, entre le réel et le fictif, et entre la vie et la mort :

Je nomme violence une audace au repos amoureuse des périls. On la distingue dans un regard, une démarche, un sourire, et c'est en vous qu'elle produit les remous. Elle vous démonte. Cette violence est un calme qui vous agite. On dit

quelquefois « un gars qui a de la gueule. Les traits délicats de Pilorge étaient d'une violence extrême. Leur délicatesse surtout était violence.

Genet 1949, Notice éditoriale.

Ainsi, Genet montre comment les conditions socio-politiques influencent notre identité corporelle et nos expressions gestuelles. Il critique une société où certaines classes vivent dans le ghetto tandis que d'autres sont constamment exploités pour satisfaire les besoins matériels des plus puissants :

Solange : Si je n'ai plus à cracher sur quelqu'un qui m'appelle Claire, mes crachats vont m'étouffer ! Mon jet de salive, c'est mon aigrette de diamant.

Ibidem, 41

En somme, le corps persécuté et l'expression gestuelle sont des thèmes importants dans *Les Bonnes* car ils représentent la lutte entre ceux qui détiennent le pouvoir et ceux qui n'en ont pas. Cette représentation permet au public de comprendre les difficultés rencontrées par certaines personnes et de trouver des solutions équitables à cette inégalité persistante dans notre société contemporaine. De plus, leur gestuelle est contrôlée et réprimée pour maintenir la hiérarchie sociale oppressante en place :

Et ces gants ! Ces éternels gants ! Je t'ai dit souvent de les laisser à la cuisine. C'est avec ça, sans doute, que tu espères séduire le laitier.

Ibidem, 15

Cette réplique montre le mépris de Claire pour le corps de Solange qu'elle juge sale et vulgaire. Elle lui interdit de toucher les objets de Madame avec ses gants de caoutchouc, symboles de sa condition servile et de son travail ingrat. Du même, Il y a des éléments de violence physique et d'intimidation dans *Les Bonnes* de Jean Genet, notamment dans la relation entre les domestiques et la famille aristocratique :

Tuer un homme est le symbole du mal. Tuer sans que rien ne compense cette perte de vie, c'est le mal, mal absolu.

<https://www.dicocitations.com/citations/citation-100521.php>

Les domestiques sont soumis à des mauvais traitements physiques et psychologiques, qui font partie intégrante de leur quête de pouvoir et de maîtrise de leur corps. Cependant, il est important de noter que la pièce explore plus largement les thèmes de l'oppression, de l'inégalité sociale et de l'identité corporelle, plutôt que de se concentrer uniquement sur l'intimidation physique :

Chacun de mes passions me le fit espérer, entrevoir, m'offre des criminels, m'offre à eux ou m'invite au crime.

Ibidem, 15

Au miroir de Genet, un portrait social encadrant la relation corps-pouvoir

Dans *Les Bonnes*, Jean Genet dresse un portrait véridique de la société. La pièce raconte l'histoire de Solange et Claire, deux sœurs domestiques travaillant pour une famille bourgeoise, qui sont victimes de leur condition sociale. Elles subissent l'oppression de leur maîtresse et de son mari ; elles sont méprisées, humiliées et exploitées. Toutefois, Genet ne les présente pas uniquement comme des êtres soumis et passifs. Il montre comment elles ont développé des mécanismes de défense pour essayer de survivre dans un monde qui les rejette :

Par le corps de l'acteur, la lettre vit, par le don du souffle, le texte ressuscite.

Novarina 2006, 107

Les sœurs se réfugient ainsi dans des jeux de rôle pour évader leurs frustrations, prendre le contrôle de leur vie, mais aussi essayer de renverser les rôles.

Malheureusement, ces stratégies de défense ne suffisent pas pour s'affranchir de leur condition, car elles sont emprisonnées dans un système oppressif qui les broie. Malgré leur désespoir et leur colère, leur tentative de se libérer par la violence ne peut qu'échouer, et la pièce se conclut sur une note tragique :

Claire : L'assassinat est une chose... inénarrable ! Chantons.
Nous l'emporterons dans un bois et sous les sapins, au clair
de lune, nous la découperons en morceaux.

Genet 1947, 63

C'est à partir de la présente pièce que Genet dénonce l'oppression et l'exploitation des classes dominées, tout en montrant leur capacité à résister et à se battre en faveur de leur humanité. Il s'agit d'une pièce sociale et politique qui dénonce les inégalités et fait entendre la voix des opprimés :

Le jeu de rôle n'est pas seulement un jeu maître – esclave (un jeu vertical) ; chaque être joue son rôle dans une espèce plus large, pas uniquement dans une attitude hiérarchique.

Sartre 1978, 662

Elle offre également une lueur d'espoir en montrant comment, malgré des difficultés financières insurmontables et des exigences abusives de leur maîtresse, Claire et Solange trouvent la force de résister ensemble contre l'oppression inhumaine qu'elles subissent quotidiennement :

Claire, restée seule : Car Madame est bonne ! Madame est belle ! Madame est douce ! Mais nous ne sommes pas des ingrates, et tous les soirs dans notre mansarde, comme l'a bien ordonné Madame.

Genet 1947, 90

Dans ce contexte, il est possible de percevoir comment le solide classicisme structure profondément cette société, faisant de *Les Bonnes* un portrait social critique de notre système capitaliste et oppressif :

Claire : Presse-toi ! Presse-toi. Je n'en peux plus des hontes et des humiliations. [...] Commence les insultes. [...] Passons le prélude. Aux insultes.

Ibidem, 98-99

Les aspects de la violence, un leitmotiv illustrant la relation corps-pouvoir

Les Bonnes de Jean Genet explore les rouages du cycle destructeur de la violence, de la jalousie et de la haine entre les personnages, en particulier les deux bonnes, Claire et Solange. La pièce plonge dans les aspects psychologiques des personnages alors qu'ils naviguent dans leurs émotions et leurs désirs complexes, ce qui conduit finalement à la violence et à la tragédie. La pièce soulève des questions sur la psyché humaine et les effets des émotions négatives telles que la jalousie et la haine sur le comportement individuel :

Claire : Vous vouliez m'insulter ! Ne vous gênez pas ! Crachez-moi à la face ! Couvrez-moi de boue et d'ordures.

Ibidem, 98

Le cycle de la violence, de la jalousie à la haine, est un thème majeur abordé dans *Les Bonnes* de Jean Genet. Claire et Solange se rebellent contre leur statut social et elles sont si jalouses de leur maîtresse, qu'elles entrent dans un cycle de violence menant à des conséquences tragiques. La jalousie est le point de départ de ce cycle : opprimées par leur position subalterne, les bonnes commencent à entrer en conflit avec leur maîtresse, Madame, tout en alimentant ainsi leur envie de prendre le contrôle et de se venger :

Solange : Elle nous aime comme ses fauteuils. Et encore ! Comme la faïence rose de ses latrines. Comme son bidet.

Ibidem, 40

Cependant, cette jalousie se transforme rapidement en haine de plus en plus intense. Les bonnes complotent contre Madame, rêvant de la tuer afin de prendre sa place. Les émotions négatives se nourrissent l'une de l'autre, menant finalement à la violence physique. Le cycle de l'anxiété, de la jalousie et de la haine est présenté comme un phénomène destructeur qui conduit à la violence et à la mort. Bien que cela se produise dans un monde fictif, *Les Bonnes* soulèvent des similitudes avec notre propre monde, où la jalousie et la haine peuvent également conduire à des actes violents et

nuisibles qui prennent plusieurs formes de violence qu'on peut énumérer comme ce qui suit :

- *La violence physique* : Les bonnes se livrent à des actes de violence physique entre elles, comme lorsqu'elles se giflent, se mordent ou s'étranglent. Elles planifient, aussi, à tuer Madame en lui faisant boire du poison :

Claire : Vous vouliez m'insulter ! Ne vous gênez pas ! Crachez-moi à la face ! Couvrez-moi de boue et d'ordures.

Ibidem, 98

- *La violence verbale* : Les bonnes se lancent des insultes, des menaces et des injures, comme lorsqu'elles se traitent mal et vulgairement :

Claire : Depuis le début tu m'injuries, tu cherches l'instant de me cracher à la face.

Ibidem, 20

Elles utilisent aussi un langage vulgaire et grossier pour exprimer leur haine de Madame et de la société.

- *La violence psychologique* : Les bonnes se manipulent, se mentent et se trahissent mutuellement, comme lorsqu'elles jouent à être Madame ou à être l'autre sœur. Elles se font souffrir en se rappelant leur condition misérable et leur impuissance face à Madame :

Solange : C'est facile d'être bonne et souriante et douce quand on est belle et riche ! Mais être bonne quand on est une bonne ! »

Ibidem, 4

En foi de quoi, les questions difficiles à aborder telles que la violence, la jalousie et la désillusion sont, bien entendu, omniprésentes. Cela nous aboutit à réfléchir à nos propres émotions et attitudes envers les autres, et nous rappelle donc l'importance de traiter les autres avec bienveillance et respect :

Claire : Je hais les domestiques. J'en hais l'espèce odieuse et vile. [...] Vos gueules d'épouvante et de remords.

Ibidem, 100

Corps-pouvoir, une relation à géométrie variante

Dans *Les Bonnes* de Jean Genet, la relation complexe et oppressive entre les deux sœurs, Claire et Solange, est belle et bien flagrante. Claire tient le rôle de la maîtresse et Solange prend celui de la servante, une relation pleine de tensions, de rancœurs et de désirs frustrés : « Claire donne un coup de pied à Solange dans la tempe » (www.lesresumes.com/litterature/jean-genet-les-bonnes-resume-personnages-et-analyse/). Ce geste violent exprime la haine et la rivalité entre les deux sœurs, qui se disputent le rôle de Madame et l'amour de Monsieur. Il montre, aussi, le rapport de force entre Claire, qui domine Solange, et Solange, qui subit les coups de Claire.

Claire exerce son pouvoir de manière humiliante et sadique sur Solange. Elle traite cette dernière comme une servante, l'obligeant à porter un uniforme et à jouer différents rôles dégradants, tels que ceux d'animal de compagnie ou de poupée. Une citation qui illustre cette relation complexe est la suivante :

Claire : Tu sens approcher l'instant où tu ne seras plus la bonne.
Tu vas te venger. Tu t'apprêtes ? Tu aiguises tes ongles ? La haine te réveille ?

Ibidem, 26

Cette citation met en évidence comment Claire a inversé les rôles traditionnels de l'opresseur et de l'opprimé. Elle considère Solange comme son ennemie et la voit comme une menace à son pouvoir. Cependant, elle désire également son attention et son affection.

De son côté, Solange est en colère et frustrée. Elle rêve de se rebeller contre Claire, mais n'ose pas le faire. Au lieu de cela, elle imagine des scénarios dans lesquels elle tue sa maîtresse. Dans un autre passage de la pièce, Claire dit à Solange :

Jamais nous ne pourrions remplacer Madame ! Si Madame connaissait nos précautions pour arranger ses toilettes.

Ibidem, 76-77

Cette citation montre la dynamique complexe de pouvoir et de désir entre les deux femmes. Il s'avère que la relation

entre Claire et Solange dans *Les Bonnes* est dominée par l'humiliation où le pouvoir est utilisé de manière perverse et cruelle. Cette relation est pleine de tensions, d'envies et de rancœurs, montrant la psychologie complexe et tourmentée des personnages. *Les Bonnes* de Jean Genet nous donne une fresque ténébreuse de la complexité de la dynamique de pouvoir entre une maîtresse et ses servantes, mettant en évidence la beauté et la cruauté de la domination.

La victime de Genet, une notion multi dimension

Genet a peaufiné la description du traitement de la condition de la victime à travers ses pièces de théâtre. Dans *Les Bonnes*, on assiste à une présence constante de violence émotionnelle et physique, et les deux sœurs cherchent à s'échapper de leur condition de servitude en organisant des jeux de rôle. Solange joue le rôle de sa maîtresse et Claire celui de Solange, afin de s'échapper de leur réalité quotidienne.

Cependant, la situation devient de plus en plus sombre et oppressante, et les sœurs finissent par planifier l'assassinat de leur maîtresse. Genet soulève alors la question de savoir qui est la véritable victime, et si l'action des sœurs est justifiable ou non.

Il va de soi que la notion de victime est explorée sous ses aspects psychologiques et physiques. Les bonnes sont placées dans une situation précaire qui les amène à agir de manière violente pour s'émanciper. Toutefois, cette émancipation est-elle possible dans une société corrompue ? Genet souligne ainsi l'injustice sociale et questionne les limites de la liberté.

Claire : Oh ! Si ! Je peux me regarder dans ton visage et voir les ravages qu'y fait notre victime ! Monsieur est maintenant derrière les verrous. Réjouissons-nous.

Ibidem, 44

Dans la pièce, il est difficile de définir clairement qui est la victime et qui est l'opresseur car les rôles sont constamment échangés entre eux. Les bonnes sont victimes de l'exploitation et du mépris de Madame, mais elles oppriment

également leur propre condition qu'elles acceptent sans révolte. En plus de cela, elles subissent leur propre violence qui se retourne contre elles. D'un autre côté, Madame est oppresseur, dû à sa position sociale et son pouvoir sur les bonnes, mais elle peut également se considérer comme victime potentielle du complot des bonnes, car celles-ci ont fait arrêter son mari avec une lettre anonyme. Dans cette pièce, la situation de la victime est donc complexe et subtile. Elle n'est pas uniquement déterminée par des facteurs extérieurs tels que la classe sociale ou le genre, mais également par des facteurs intérieurs comme le désir, le fantasme, la culpabilité ou la peur. La victime peut endosser le rôle de l'oppresseur par des actions de révolte ou de transgression, mais elle peut également être complice ou consentante de son oppresseur par un acte d'admiration ou d'imitation.

Donc, Genet aborde dans les bonnes le thème du pouvoir qui entraîne souvent à la victimisation des individus les plus vulnérables dans une société donnée. Cette pièce s'interroge ainsi sur notre rapport à la justice et à l'empathie envers la victime dans un monde corrompu.

En foi de quoi, on a constaté que la représentation théâtrale articule, d'une façon indubitable, la révolte des opprimés contre les oppresseurs, en inversant les rôles et en dénonçant les injustices sociales et en utilisant des oppositions manifestes entre les classes sociales, le réel et l'imaginaire, la vie et la mort qui appartiennent au théâtre de l'absurde qui remet en cause le sens de l'existence humaine.

Dans *Les Bonnes*, on a témoigné la tension et l'insécurité psychologique qui montent en flèche en créant un climat de violence, de haine, de jalousie et de folie. Les deux sœurs sont prisonnières à cause de leur condition de bonnes, de leur amour impossible pour Monsieur, de leur haine pour Madame, de leur jeu de rôles qui les aliène et de leur projet criminel qui les angoisse. Elles sont constamment obsédées par la peur d'être découvertes ou trahies.

Et au même diapason, la relation de pouvoir et d'oppression entre les bonnes et leur patronne influence le déroulement de l'intrigue en provoquant le désir de vengeance des bonnes, qui échouent à empoisonner Madame mais réussissent à se

suicider symboliquement en buvant le poison elles-mêmes. Et du coup, ça met en exergue la violence du rapport de classe entre les maîtres et les serviteurs, mais aussi la complexité des sentiments des bonnes envers Madame, mêlant admiration, envie, soumission et révolte.

La pièce dénonce ainsi la cruauté et l'absurdité du monde où les rapports humains sont fondés sur l'exploitation et la haine. *Les Bonnes* est une tragédie moderne qui met en lumière les relations complexes entre pouvoir et corps dans une société où les classes sociales sont antagonistes pleines de rancœur et rancune. Le corps est donc le lieu d'un conflit permanent entre les personnages, qui se disputent le pouvoir sur eux-mêmes et sur les autres. Le corps est aussi le lieu d'une ambiguïté permanente entre les personnages, qui se confondent les uns avec les autres dans leur jeu de rôle. Le corps est enfin le lieu d'une impossibilité permanente pour les personnages, qui ne parviennent pas à réaliser leur désir ni à échapper à leur condition.

Bibliographie :

CLAUDE, Marie-Hubert, 1987, *Langage et corps fantasmé dans le théâtre des années cinquante*, Ionesco-Beckett-Adamov, Paris : Librairie José Corti.

GENET, Jean, 1947, *Les Bonnes*, Paris : Folio.

GENET, Jean, 1949, *Journal du voleur*, Paris : Gallimard.

RICHTER, Florence, 2008, « Jean Genet, poète et voyou », in *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, Volume 61, No. 2, pp. 73-89.

SARTRE, Jean Paul, 1978, *Saint-Genet, comédien et martyr*, Paris : Gallimard.

VALÈRE, Novarina, 2006, *Lumières du corps*, Paris : P.O.L.

Sitographie :

www.dicocitations.com/citations/citation-100521.php

www.lesresumes.com/litterature/jean-genet-les-bonnes-resume-personnages-et-analyse/